

notre pâte avec l'air le plus gracieux ; nous allions chercher nos crêpes de la même manière, et les mangeurs s'accoutumaient assez bien de leur tâche pour ôter aux gons du métier toute idée de se mettre en grève.

N'est-ce pas là, lecteurs, comme un épisode de cet âge d'or tant vanté par les poètes. Ah ! si Pégase n'était retif pour la plupart d'entre nous ; quels beaux vers nous aurait inspirés ce bivaque ! Là était réuni tout ce qu'il faut pour inspirer : le murmure de la brise dans le feuillage, des sources limpides, une charmante rivière tantôt roulant une onde unie comme la surface d'un miroir, tantôt se précipitant à flots écumeux à travers les rochers ; la flamme de notre foyer pétillant comme celle qui pétillait dans la grotte de Calypso à l'arrivée d'Ulysse.

Restait encore la partie scientifique de notre voyage, c'est-à-dire la mesure de la chute Montmorency.

Nous ne l'avons pas oubliée. Et, avec toute l'humilité possible, nous sommes convaincus que s'il y a eu erreur, elle n'a pas dépendu de nos calculs. La base et les angles nécessaires à l'opération ont été mesurés avec la plus scrupuleuse exactitude.

Maintenant comment se fait-il qu'avec tous ces calculs, nous ayons donné à la chute une trop grande hauteur ? Rien de plus facile à expliquer. L'instrument, porté un peu trop lentement dans des côtes escarpées, ne donnait plus que de fausses indications. — Les mauvaises langues pourront bien dire que nous accusons l'instrument parce qu'il ne peut parler. Mais laissons-les faire et souvenons-nous qu'une aventure à peu près semblable à la nôtre, arriva jadis à Pascal. Après avoir monté le fameux escalier qui communique avec le pied de la chute, il ne restait plus qu'à retourner au Séminaire. Toutefois il restait encore autre chose : les débris de notre festin du midi. Nous leur fîmes honneur à l'ombre des charmants bosquets qui avoisinent la demeure de M. Hall. Pendant cette halte un certain Binet, chantant presque aussi bien qu'un chantre de cathédrale, hennissant comme un vrai percheron, entonna pour quelques sous, les plus jolies chansons de son répertoire.

Enfin nous sommes retournés, comme nous étions venus, au son de notre fanfare, chantant et jetant de toute la force de nos poumons des hurrahs à tous les passants, étonnés d'une popularité aussi subite. Telle est notre petite excursion, excursion dont nous garderons toujours les impressions. Si l'ensemble des élèves d'un même collège est la plus fidèle image de la société ; ce sont les plaisirs domestiques, les petites fêtes de famille, les joies du foyer qui laissent les souvenirs les plus chers et les plus durables. De même ces petits voyages, ces petites excursions qui réunissent quelquefois les élèves d'une même classe, sont ceux qui laisseront dans nos cœurs les souvenirs les plus vivaces et les plus agréables de notre temps de Séminaire.

Réminiscence.

Le clocher qui sonne et le clocher qui fume.

(Suite et fin.)

Ainsi l'industrie moderne, les progrès modernes sont les enfants du christianisme ; la cheminée à vapeur est la fille du clocher.

— C'est vrai, dit l'homme à la blouse.

— Je n'avais pas pensé à tout cela, dit l'homme au paletot, et je trouve qu'il y a du vrai dans ce que vous dites. Cependant, une réflexion. Je ne conteste rien de tout cela, mais je trouve que le clocher a fait son temps. Il était peut-être nécessaire pour amener la société à l'état où elle est arrivée ; maintenant il est inutile, c'est une superfluité qui n'est plus bonne qu'à arrêter les progrès futurs et qu'à perpétuer des superstitions qui ne sont plus bonnes à rien.

— Vous êtes encore dans l'erreur, monsieur, répliquai-je, et je prétends, au contraire, que le clocher est d'autant plus nécessaire que la cheminée à vapeur est plus multipliée.

Voyez, monsieur, ce qui se passe habituellement dans ces usines, d'où sortent tant de merveilleux produits. Eh bien ! franchement, dites-moi, si tous ces ouvriers qui sont devenus les esclaves des machines sont heureux, dites-moi si la masse est plus riche, plus à l'aise, dites-moi pourquoi ces visages pâles et flétris avant l'âge, pourquoi l'air soufretoux, malade, épuisé de ces jeunes gens, pourquoi les regards sombres et farouches de tous ces ouvriers qui sortent en ce moment de cette usine ? Est-ce là un véritable progrès ? Est-ce donc un progrès pour l'homme de produire des merveilles aux dépens de sa santé, de son bonheur ? Et je ne vous parle pas de la moralité de ces ouvriers ; vous savez, messieurs, combien de hideux désordres sont provoqués par ces immenses agglomérations ; je n'ai pas besoin d'insister là-dessus.

Voyez, au contraire, l'air de ceux qui sortent de cette église. Voici l'innocence qui est allée puiser près de l'autel, la force de résister à toutes les séductions de la jeunesse et de la misère ; voici un riche qui vient d'apprendre que c'est en visitant la mansarde du pauvre qu'il trouvera le bonheur ; et ce prêtre, à l'air souriant et bon qui passe une partie de sa vie dans cette église, pourriez-vous compter le nombre de ceux que sa parole a consolés, détournés du vice, enlevés au désespoir, pourriez-vous, sans l'aimer, le suivre partout où il porte ses pas ? Ah ! vous le blâmez quelquefois, quand vous le voyez sortir de la maison du riche ; mais savez-vous combien de fois il n'y va que pour en rapporter quelque chose pour les pauvres ?

Eh bien ! je dis que si la religion disparaissait de cette société si orgueilleuse et si misérable en même temps, je dis que si elle disparaissait avec l'église, où les intelligences s'éclairent, où les cœurs se purifient et s'embrasent d'amour pour le prochain, avec le clocher surmonté

de cette croix qui est le symbole de toutes les vertus, je dis en un mot, que si le clocher disparaissait, la cheminée disparaîtrait bientôt après. Bientôt, en effet, toute fraternité s'enfuirait d'au milieu des hommes ; il n'y aurait plus d'union, plus d'autres rapports que ceux de la haine entre le riche et le pauvre ; il y aurait une épouvantable corruption, d'épouvantables désirs de jouissances et de vengeances ; la société retournerait à l'état sauvage, ce serait le règne de la force brutale, et jugez de ce que deviendraient les sciences, l'industrie, le commerce dans un tel état de choses.

Ah ! mes amis, ne méprisons pas la cheminée à vapeur, reconnaissons les progrès de notre temps, mais reconnaissons aussi que ce n'est là que le petit côté ; reconnaissons que l'âme est au-dessus du corps, l'intelligence au-dessus de la matière, les besoins moraux au-dessus des besoins physiques, et que le clocher qui sonne est vraiment supérieur au clocher qui fume. Qu'en pensez-vous ?

— Je crois que vous avez raison, dit l'homme en blouse. Quand j'allais à l'église, j'étais plus heureux, je vois maintenant pourquoi.

— Monsieur, dit l'ouvrier au paletot en me tendant loyalement la main, je n'avais pas pensé à tout cela ; j'y réfléchirai sérieusement ; mais dès aujourd'hui, je vois que j'ai eu tort d'appeler le clocher de l'église le clocher de l'impuissance ; c'est, au contraire, le véritable clocher de la puissance et de la production, car il est la source même de la civilisation moderne.

Je laissai ces deux braves ouvriers dans ces excellentes dispositions.

Par une concession spéciale et toute récente qui n'était pas contenue dans son Encyclopédie, S. S. Léon XIII permet de gagner le Jubilé autant de fois qu'on accomplira les œuvres prescrites avant le 1er novembre. Les privilèges jubilaires, autres que l'indulgence, ne sont accordés néanmoins que pour une fois.

Conditions de ce Journal.

L'Abbeille paraîtra autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centimes pour les élèves des maisons d'éducation et \$1.00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Copendant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques.

Toute lettre d'abonnement, correspondance, etc., doit être adressée à M. E. Roy, Petit Séminaire de Québec, agent général de l'Abbeille.

Agents : à la petite salle, M. T. Mercier ; chez les externes, MM. S. Jolicœur et C. Couet ; à Ste-Anne, M. G. Goudreau ; à Sorrel, M. O. Bédard ; à Nicolet, M. F. Cormier ; à Ste-Thérèse, M. J. Lord ; à Chicoutimi, M. E. Gagnon ; à St-Hyacinthe, M. A. Guertin ; à Rimouski, M. J. Rioux ; à l'Assomption, M. A. Marsolet ; au collège de St-Laurent, M. Z.-N. Blais.